

A large, stylized illustration of a virus particle in a vibrant yellow-green color. It features a large circular head with a white center and several shorter, thicker stalks extending from the head, each ending in a smaller, rounded head. The virus is positioned in the upper half of the cover.

En
accès
libre

**LE VIRUS
DE LA RECHERCHE**

ERWAN HENRY

TEST ACIDE

PUG

La collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** » est une initiative des PUG en partenariat avec [The Conversation](#) et l'Université Grenoble Alpes.

Directrice de la publication : Ségolène Marbach

Directeur de la collection : Alain Faure

Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil, en télétravail, pendant la période de confinement.

ISBN 978-2-7061-4839-2 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-4840-8 (*e-book ePub*)

© PUG, avril 2020

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

pug@pug.fr / www.pug.fr

L'OPÉRATION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, les PUG ont proposé à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'**ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise du Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

Nous avons demandé aux auteurs de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs car l'urgence nous oblige sur cette voie. Les chercheurs sont des gens passionnés. Leur *virus de la recherche* formate leurs réflexions sur la marche du monde et il nous semble que la crise du Covid-19 favorise aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

La collection « Le virus de la recherche », coordonnée par Alain Faure (CNRS, Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts, en libre accès, en téléchargement sur le site des PUG, dans leur réseau de diffusion, et chez tous les libraires en ligne.

Face à la crise, les PUG choisissent de faire preuve d'esprit coopératif, de réactivité et d'agilité et proposent ainsi à leurs lecteurs de garder les neurones en action dans l'effervescence des réflexions et du débat scientifique.

Bonne lecture à tous!

Pour analyser et comprendre les cultures du monde et les relations qu'elles suscitent entre les personnes et leurs manières de travailler, il faut pouvoir aller au-delà de ce qu'on voit, déchirer les voiles qui déforment la perception ou racler une couche opaque et occultante. Dans cette perspective, le perfide Covid est un puissant révélateur, une sorte de test acide¹ sur les événements, l'environnement et nous-mêmes. Par test acide, entendons une abrasion brutale et douloureuse qui décape le vernis de la convenance, dissout les nuances complaisantes et éclaire crûment tout ce que l'on ne peut pas ou ce que l'on ne veut pas voir.

Nous n'écoutons que distraitemment les cassandres du réchauffement climatique, de l'épuisement de la planète, dénonçant le tsunami des déchets plastiques et poisons. Est-ce une coïncidence si le Covid vient d'une des zones les plus polluées au monde? Effet boomerang du massacre de la nature et de la surpopulation?

Un décapage brutal

Le cruel Covid sape nos valeurs et nos principes Il nous place face à la Mort qui fauche large. Il déclenche la collision violente de nos valeurs humanistes avec les principes économiques et la réalité de la société industrialisée. Quelle quantité de morts est-elle acceptable? Des experts prévoient plus de 20 000 décès dus au Covid en France. Or la pollution de l'air dans notre pays tue 48 000 personnes par an². Pourquoi l'hécatombe soudaine et imprévue du virus est-elle intolérable, quand la fatalité de la pollution de l'air qui tue doucement et discrètement³ est, de fait, acceptée?

Quel est le coût d'une mort? Dans les pays latins, en France notamment, l'émotion domine car la peine des proches ne se mesure pas. Il n'en va pas de même

1. En métallurgie, un test acide décape une couche d'oxyde pour valider la nature du métal et observer la structure métallographique.

2. *Le Monde*, 27 février 2019.

3. Le rapport de l'Institut de veille sanitaire de janvier 2016, indique qu'une réduction sensible de la pollution atmosphérique et des particules fines augmenterait de 11 mois la durée de vie à 30 ans dans la métropole lilloise.

chez les Anglo-saxons. Les institutions de santé en Suède estiment la valeur d'une année de vie supplémentaire à 700 000 couronnes suédoises, l'équivalent de 64 000 euros⁴ : la sécurité sociale suédoise accepte de financer des soins jusqu'à ce montant pour faire gagner une année de vie en plus. Par exemple, pour éviter 100 000 morts dont l'âge moyen aurait permis 20 années d'espérance de vie, soit 2 millions d'années de vie perdues, la Suède dépenserait 2 millions de fois 64 000 euros, soit 128 milliards d'euros. Combien y aurait-il eu de morts en France sans confinement ? Un plan de relance de l'économie de 250 milliards d'Euros reposerait-il sur l'hypothèse que nous aurions évité plus de 200 000 morts ?

En nous mettant à l'épreuve, le féroce Covid expose qui nous sommes vraiment. La parole se libère, le meilleur et le pire se côtoient sur les réseaux sociaux et dans la presse. Des *fake news*⁵ sont trop souvent reprises, le conspirationnisme infiltre Tweeter, certains soutiennent que le virus favorise l'équilibre du système de retraite. Les corbeaux volent bas⁶ : « mon voisin a été vu en train de courir à 2 kilomètres de chez lui ». Des maires bonasses se révèlent des *control freaks*⁷. Cet élu breton s'étrangle au journal de 20 heures : « on a marché sur la plage pendant la nuit, j'ai vu les traces de pas ! ». Un édile varois interdit à la population de s'éloigner à plus de 10 mètres de son domicile, une maire de l'Essonne encourage la délation. On frémit, ce même type de zèle a contribué à la rafle du Vel' d'Hiv' en d'autres temps sombres.

6
—

Un éclairage cru

Le Covid met heureusement en lumière des trésors d'humanité, de solidarité et d'efficacité : les personnels soignants qui sont les fantassins de cette guerre et sacrifient parfois leur vie, les sans-grade qui font tourner la chaîne alimentaire et nous livrent ce que nous commandons massivement en ligne, les enseignants qui poursuivent leur mission éducative avec de modestes moyens informatiques, l'immense majorité de nos concitoyens qui respectent à la lettre les gestes barrières.

4. *Le Monde*, 3 avril 2020, Entretien avec Jacob Lundberg, économiste en chef du groupe de réflexion libéral Timbro, à Stockholm.

5. Informations fallacieuses.

6. *Le Monde*, 10 avril 2020.

7. Maniaques du contrôle.

Le virus nous permet de distinguer ceux qui ont hauteur de vue et sens de l'urgence solidaire, et ceux qui tirent dans le dos du gouvernement et des administrations qui combattent au front. Oui, la « friction de la bataille⁸ » entraîne des hésitations, des tâtonnements, des à-coups. Non, le test acide ne met en relief aucune impéritie. Qui aurait sincèrement fait mieux dans les mêmes circonstances ?

L'inexorable Covid secoue la planète. Trump accepte sans sourciller l'hypothèse de centaines de milliers de morts, bien préférable à ses yeux au krach boursier et à une défaite électorale. Au-delà du personnage, le Covid exhibe les failles de la société américaine. Précarité : 40 % des Américains ne peuvent pas faire face à un imprévu de 400 dollars⁹. Détresse sanitaire : 40 % d'obèses¹⁰ souffrant aussi du diabète et de maladies cardiovasculaires. Baisse de l'espérance de vie. Racket du système de santé qui accapare 17 % du PNB contre 12 % en France et 9 % en moyenne dans l'OCDE¹¹. Pas d'assurance médicale pour 27 millions d'Américains¹² auxquels s'ajoutent la plupart des nouveaux chômeurs (22 millions aujourd'hui, combien demain ?) qui la perdront en même temps que leur emploi.

L'Asie en tension géopolitique

Les zones d'ombre se dissipent progressivement sur les circonstances du démarrage de l'épidémie à Wuhan : censure des médecins qui essayaient simplement de comprendre et d'endiguer la propagation du virus, choix politiques et dilatoires qui ont laissé le Covid essaimer largement avant de commencer à le contenir¹³, large sous-estimation du nombre des victimes¹⁴. La pression chinoise sur l'OMS a conduit à des communiqués lénifiants¹⁵ qui n'ont pas alerté à temps les gouvernements étrangers. Cela a fait perdre plusieurs semaines à l'Europe, avec des conséquences effarantes.

8. Clausewitz, *De la guerre*.

9. *Les Échos*, 27 mai 2019.

10. *Le Monde*, 7 avril 2020.

11. *Libération*, 9 février 2018.

12. *L'Obs*, 10 septembre 2019.

13. *Le Monde*, 6 avril 2020.

14. *The Diplomat*, 13 & 16 avril 2020.

15. *Le Monde*, 8 avril 2020.

La Chine sera sans doute la grande perdante de cette crise, pas à cause de ses méthodes de gouvernement ni des priorités de sa gouvernance, mais en raison de la concentration excessive de ses productions, qui mettent en péril la souveraineté économique de nombreux pays. La crise du Covid montre que la dépendance à son égard dans beaucoup d'industries a largement dépassé le seuil de risque acceptable.

L'épisode du Covid va accélérer la redistribution et la réorganisation de l'économie mondialisée en blocs qui regroupent des pays ou des zones développées et des régions où les coûts de main-d'œuvre sont bas : Ukraine pour l'Europe, Mexique pour l'Amérique du Nord. La position économique du Japon et de la Corée deviendra donc difficile, car ces deux pays n'ont pas de tel hinterland¹⁶ Ils se rapprocheront encore plus vite de l'ASEAN¹⁷, Vietnam et Indonésie en particulier. Les entreprises chinoises pourront s'adapter en allant produire dans des pays ou régions à bas coûts à l'intérieur de ces blocs.

Quel sera l'impact du virus sur l'entente sino-russe ? La rivalité de la Chine face aux Occidentaux et l'opposition de la Russie contre les régimes démocratiques ont rapproché les deux pays. Mais à terme, leur collision paraît probable : pression démographique contre l'Extrême-Orient russe quasiment vide, résistance à la mainmise chinoise sur les matières premières en Sibérie. La crise du Covid affaiblira encore le peu de confiance mutuelle entre Russes et Chinois¹⁸.

8

Le Covid accélère la transformation de la société

Le télétravail était une pratique un peu floue, une sorte de mi-chemin entre RTT et présentiel. Voilà qu'aujourd'hui, les télétravailleurs forment une catégorie professionnelle inédite : tous ceux qui bénéficient à la fois d'une large autonomie dans leur travail, d'équipements connectés (la plupart du temps personnels) et d'un environnement compatible (espace disponible chez eux, calme relatif, connexion performante). Terminé le clivage cadres-non cadres, c'est désormais un groupe social à part entière, peut-être même un ordre, au sens du XVIII^e siècle, avec ses privilèges par rapport aux autres plutôt moins bien payés,

16. Profondeur géographique, comme en Chine, en Inde ou en Asie du Sud-Est avec des zones moins développées où les coûts de main-d'œuvre sont durablement bas.

17. Association des nations de l'Asie du Sud-Est.

18. *South China Morning Post*, 3 octobre 2017.

soumis à une présence physique, des horaires fixés, des trajets domicile-travail plus ou moins longs, voire des risques sanitaires liés qu'il s'agisse de pénibilité ou, aujourd'hui, d'une exposition accrue à une possible contamination.

Plus largement, la pandémie stimule les entreprises et les organisations digitales : explosion de la demande de logiciels de travail en équipe à distance, organisation différente, réduction des espaces de bureaux, nouveaux profils professionnels adaptés au télétravail, etc. Le commerce en ligne est devenu indispensable, il bouscule le supermarché du xx^e siècle comme celui-ci avait malmené le petit commerce.

La défense de l'environnement est considérablement questionnée par cette crise. On espère que les conséquences du réchauffement climatique, la prévention des catastrophes qu'il cause, les redéploiements énergétiques qui s'imposent vont être enfin considérés comme prioritaires, grâce à un consensus politique beaucoup plus large qui exigera des résultats palpables.

La gestion court-termiste des systèmes de santé éclate au grand jour. Nous n'échapperons toutefois pas en France au débat nécessaire mais très difficile, éthiquement douloureux et aux enjeux économiques vertigineux, de sa redéfinition.

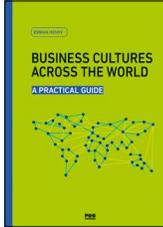
La fin d'un capitalisme ultra-financier n'est pourtant pas pour demain. Oui, les États se renforceront, durciront les règles de l'économie, trouveront les ressources là où elles se cachent encore. Mais personne ne renversera la table. La baisse relativement modérée en ces circonstances des cours des Bourses mondiales semble aller dans ce sens¹⁹. L'inertie et les intérêts croisés, le poids persistant des États-Unis, aboutiront sans doute à une évolution sans révolution.

Et nous? Le confinement de 2020 rejoindra-t-il un mai 68 idéalisé dans la mémoire collective? Nous remémorerons-nous surtout du temps qui s'écoulait goutte à goutte au printemps 2020, du temps retrouvé dans un monde qui va s'accélération? Ou le Covid sera-t-il notre premier souvenir de pandémie, un apprentissage bien acide jusqu'au prochain virus? ●

19. Évolution entre le 2 janvier et le 17 avril 2020 : CAC 40 -18 %, Dow Jones -15 %, Nikkei -16 %. La baisse du Nasdaq de seulement 3,6 % confirme que le Covid est une aubaine pour la Silicon Valley.

L'AUTEUR

Erwan Henry est professeur invité à IAE Grenoble-UGA et à Grenoble École de Management, enseignant en Business International dans leurs Executive MBA.



PARU AUX PUG

Business Cultures Across the World. A practical guide, hors collection, 2019.

[Découvrir l'ouvrage](#)

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).